

ÉTUDE DE LA CONVERGENCE SYNTAXIQUES DU COMPLÉMENT EN FRANÇAIS ET EN IGBO

EZEODILI SCHOLASTICA U.

Department of Modern European Language
Nnamdi Azikiwe University Awka
u.ezeodili@unizik.edu.ng

&

UDOGALANYA MARCEL CHIMEZIE

Department of modern European Languages
Nnamdi Azikiwe University
marceludogalanya@gmail.com

Résumé

Le complément démontre un aspect syntaxique du prédicat dans une phrase, contribuant ainsi à la fonctionnalité supplémentaire de la phrase. Dans cet article, nous examinons les éléments grammaticaux problématiques aux apprenants igbophones du français langue étrangère. Il a pour objectif de soulever les points de convergence syntaxique du complément dans les deux langues. Notre étude souligne l'importance de rendre facile l'acquisition de la syntaxe du complément en français pour l'apprenant igbophone. Notre approche, qui est de nature descriptive, est fondée sur la théorie des principes et paramètres de Noam Chomsky. Les résultats révèlent que la langue française et la langue igbo partagent quelques similarités, par exemple: les deux langues utilisent des pronoms pour remplacer des compléments (groupes nominaux), qui peuvent fonctionner comme sujets ou objets dans une phrase. Enfin, nous suggérons que les apprenants igbophones doivent comprendre la diversité des compléments en français et leurs utilisations, en tenant compte des différences avec la langue Igbo.

Mots-clés: apprenant, complément, convergence, prédicat, syntaxe,

Abstract

The complement designates a syntactic aspect in a sentence predicate which functions as a complement. In this article, we examine the various aspects of complement that is problematic to Igbo-speaking learners of French. This present work therefore aims at pointing out these various points of linguistics similarities of complements in the both languages. Our research will therefore help to facilitate the learning and teaching of French as a foreign language. Our approach, which is descriptive in nature, is based on Chomsky's theory of principles and parameter. Our results discovered that the French language and the Igbo language share some similarities, for example: both languages use pronouns to replace complements (noun phrases), which can function as subjects or objects in a sentence. Finally, we suggest that Igbo-speaking learners need to understand the diversity of French complements and their uses, taking into account it's differences with the Igbo language.

Keyword : complement, similarities, learners, syntax, predicate

Introduction

En grammaire française, les phrases se répartissent en trois constituants (sujet, verbe et objet) qui contiennent deux syntagmes, à savoir, le syntagme nominal et le syntagme verbal. Ils sont formés à partir de différentes catégories grammaticales. D'après Noam Chomsky, le terme syntagme verbal est généralement employé en grammaire traditionnelle, tandis que le groupe verbal et le groupe du verbe sont propres à la grammaire actuelle. Selon Ferdinand Saussure (10) Le syntagme est «toute combinaison, dans la chaîne parlée, de deux ou plusieurs unités consécutives par exemple: relire; contre tous; la vie humaine.» Un syntagme ou un groupe syntaxique est appelé aussi entité. Il est un constituant syntaxique de la phrase. Un syntagme peut être constitué de plusieurs autres syntagmes, appelés alors sous-syntagmes, comme le syntagme verbal, le syntagme adverbial, le syntagme adjectival, le syntagme prépositionnel et le syntagme nominal dont les formes indivisibles sont le nom, le mot composé ou la locution. Un syntagme nominal ou un groupe nominal est composé d'un noyau, appelé aussi «tête». Il contient obligatoirement un déterminant (un article, un déterminant démonstratif ou possessif, etc.). Le syntagme verbal (SV) est constitué du verbe et de ses compléments essentiels. Une phrase peut également comporter des compléments facultatifs (peut-être non obligatoires) qui précisent les circonstances de l'action exprimée par le verbe. Jean Dubois et al. (8) «utiliser le terme de modification pour définir le rôle syntaxique des constituants du syntagme nominal autres que le nom (tête) et ses déterminants.» Ils ont vu «celui des constituants du syntagme verbal, autres que le verbe, son auxiliaire et le syntagme nominal objet». Ainsi, d'une part, l'adjectif épithète, le complément du nom et la relative sont des modificateurs du syntagme nominal. Selon Sandrine Zufferey & Jacques Moeschler (145) «ce qui veut dire que le complément est mis après la tête. Si le complément est après la tête, on dit que le syntagme branche à droite; quand le complément précède la tête, on dit que le syntagme branche à gauche. La plupart des syntagmes en français branchent à droite, mais il y a des exceptions, comme les adjectifs qui précèdent le verbe.» C'est -à- dire que le verbe est la tête initiale du complément en français.

L'objectif de cette étude vise à relever les points de convergence syntaxique du complément dans la langue française et l'igbo, d'exposer de manière explicite le processus de complément dans les deux langues, le français et l'igbo, et ensuite d'analyser les aspects du complément considérés comme problématiques pour les étudiants igbophones. Pour atteindre cet objectif, la première partie a abordé l'introduction, la deuxième partie est consacrée au cadre théorique, suivie par une brève revue de la littérature sur le complément. La quatrième section abordera la syntaxe du complément, et la méthode et l'analyse des données formeront l'objet de la cinquième section, suivie de la conclusion.

Le Modèle principes et paramètres

Dans le but de mener une étude sur la grammaire explicite, nous nous appuyons sur le modèle des principes et paramètres proposé par Noam Chomsky. Nous utilisons la théorie des thêta (θ -) pour atteindre les objectifs explicatifs qui nous aident à expliquer certaines structures syntaxiques du complément en français et en Igbo. Chomsky a conçu l'approche des Principes et Paramètres comme une solution postulée au problème de la grammaire traditionnelle. Il a proposé une théorie du modèle des principes et paramètres en 1981 pour modéliser la connaissance et la compétence syntaxique d'une personne. Selon Scholastica Ezeodili:

Notre modèle, comme proposé par Chomsky, les deux éléments comme des concepts liés visent à tenir compte de l'invariance et des variations inter-linguistiques. Les principes

expriment des contraintes universelles sur le langage humain alors que les paramètres définissent l'espace de variation inter-linguistique. Les principes sont les totalités des règles universelles des formes phrases que représentent suivants : Phrase->SN+SV » (115).

Les paramètres représentent des binaires spécifiques au langage qui peuvent être définis de diverses manières dans une phrase: un groupe sujet (SN), un groupe verbal (SV), un groupe prépositionnel (PP), un groupe complément (CP), etc. C'est-à-dire que la phrase peut être représentée comme suit: P -> SN + SV (+ SC); le groupe circonstanciel (PC) peut être non obligatoire. Selon Boniface Igbeneghu:

Toutes les langues humaines se coulent dans la même moule, c'est-à-dire qu'elles ont la même structure mais ce qui nous paraît comme étant les différences parmi les langues ne sont que des paramètres parmi lesquels chaque langue se fait un choix de paramètre ouvert/transparent ou de paramètre nul/oblique ». Selon lui, toutes les propriétés complexes du son et du sens (sont) superficiellement variables de langue à langue » (170).

À la lumière de ces théories syntaxiques de Chomsky qui mettent en évidence le pouvoir des recherches en structure syntaxique, qui doivent avoir une visée scientifique basée sur une critique objective des points de grammaire constituant de toute la langue donnée. Les structures du syntagme verbal sont particulièrement importantes dans la théorie du thème, qui cherche à décrire le rôle thématique qu'un syntagme remplit dans des phrases individuelles. La théorie du thème se rapporte à l'assignation des rôles thématiques tels qu'agent de l'action. Dans cette étude, nous discuterons de l'attribution des rôles θ en français et en igbo ainsi que des règles de la théorie du thème.

Littérature du complément

Beaucoup de linguistes français et igbo ont déjà travaillé pour résoudre les problèmes associés au complément, le problème de l'usage et de la description des règles syntaxiques du complément. Par exemple;

Bérengère Bouard (899) explique que le terme "complément" a été employé par Dumarsais dans les différents articles qu'il écrit pour l'encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers de Diderot et d'Alembert.

Pour sa part, Gilbert Ikechi (2) «remarque que les relations syntaxiques du verbe à ses compléments font apparaître de nombreux rapports liés à la valence verbale, aux positions que celle-ci offre pour la complémentation et aux possibilités qui découlent du statut des groupes syntaxiques dans la phrase».

Marc Wilmet (238) affirme qu'une typologie a sept classes pour les compléments que la tradition associait au verbe: deux types de « compléments du verbe » et cinq types de « compléments de la prédication » (CP). Il analyse quelles compléments ont deux types différents: l'un est «intraprédicatif» (CP2), l'autre est «extrapredicatif» (CP3).

François Trouilleux (1) «critique le classement moderne des compléments que la grammaire traditionnelle associait au verbe. À la base de ce classement, figure un test de déplacement et une structure particulière associée à la phrase ».

Pour sa part, Michel Millard a révélé que les compléments ne sont pas gouvernés par les règles, mais intégrés ou associés au prédicat. Pour Millard, c'est mieux en effet de revenir à l'usage du mot régime parce que le verbe gouverne le nominatif comme le chef gouverne son armée. C'est-à-dire que les règles qui régissent les verbes aussi gouvernent ses régimes.

Philippe Monneret et Fabrice Poli ont proposé que le complément est comme la phrase type (P) qui est composée de deux éléments: un groupe sujet (GS) et un groupe verbal (GV). Ils adopteront la formule: $P = GS + GV$. [...] et affirme que la phrase peut comporter un élément apportant des informations complémentaires, non obligatoires: le groupe circonstanciel (GC).

Selon Nolue Emenanjo (1975), tous les verbes Igbo doivent être accompagnés d'un élément nominal, appelé complément. Les compléments en Igbo coexistent avec les verbes pour étendre leur sens.

En parlant du complément inhérent des verbes dans la langue igbo, Angela Uwalaka (1981) remarque que la nature des verbes en Igbo, dans la sélection des nominaux spécifiques, rend la définition des verbes Igbo difficile contrairement à d'autres langues.

Akujūobi Nwachukwu (1983) reconnaît la pertinence de la transitivité. Il divise ensuite les verbes intransitifs en deux groupes: les inaccusatifs, qui introduisent un argument de thème en position d'objet, et les inergatifs, qui introduisent l'argument de l'agent dans la position du sujet.

D'après Ndiribe Mathew (2020) les arguments présentés jusqu'à présent, il est évident qu'Emenanjo considère la transitivité comme un phénomène purement syntaxique, tandis que Nwachukwu voit la transitivité d'un point de vue sémantique, ce qui complète le sens de la phrase. Alors, Nwachukwu, Emenanjo et Uwalaka ont conclu que presque tous les compléments en igbo ont la nature inhérente.

Ainsi, des recherches ont été déjà menées sur certains aspects de la syntaxe du complément dans les langues mais aucune n'a été effectuée dans cette étude sur la syntaxe du complément en français et en igbo. Alors, ce travail a pour but d'exposer les points de convergence du système syntaxique du complément dans les deux langues de l'étude; le français et l'igbo. Il impose à l'apprenant à construire des structures syntaxiques basées sur des manières propres de complément dans le français la langue étrangère du français.

La Syntaxe du complément

Étymologiquement, le complément vient du mot latin *completus*, rempli, complété, achevé, accompli, complet, participe passé de *complere*, remplir, compléter, recruter, achever, accomplir. Le complément est divisé en deux types: le complément du nom ou détermination du nom (CDN), c'est une expansion du nom, et le complément du verbe et le complément du verbe ou le complément du phrase (CP). Il s'agit de trois types de compléments du verbe: – Complément d'objet direct (COD) – Complément d'objet indirect (COI) – Complément circonstanciel du verbe, Quand un verbe est complété par un COD et un COI, le dernier est appelé « complément d'objet second » (COS). Il y a différentes positions du complément en français. Le complément d'objet direct (COD) est un complément qui se place après le verbe, sans préposition, qui répond à la question: *quoi?* ou *qui?* Le complément d'objet indirect (COI) est un complément qui se place après le verbe, avec la préposition qu'il répond à la question: *À quoi?* ou *à qui?* ou *de quoi?* ou *de qui?* Le complément d'objet second (COS) est un complément d'objet indirect, mais qui est

précédé ou suivi d'un COD ou d'un COI. Le complément du nom (CDN) est un complément qui se place après un nom. Le complément circonstanciel (CC) indique: Le lieu (CCL) ou le temps (CCT) quand? La manière (CCM) comment? La cause (CCC) pourquoi?

Syntaxe du complément en français et en igbo

En français, la syntaxe du complément désigne la structure du complément dans une phrase française. La langue française a des structures comme les autres langues du monde. La syntaxe du complément divise la phrase en syntagme nominal, syntagme verbal ou complément de la phrase qu'on distingue traditionnellement comme: le complément d'objet direct, le complément d'objet indirect et le complément circonstanciel. Par exemple;

Complément d'objet direct (COD): le complément d'objet direct (COD), fait partie du groupe verbal. Le COD désigne l'objet de l'action et répond à la question « sujet + verbe + qui? » ou « sujet + verbe + quoi? » Il n'est jamais introduit par une préposition, mais suit directement le verbe. Dans les exemples qui suivent, les groupes de mots en italiques sont les compléments d'objet direct:

1. J'ai lu *un livre*. (Un groupe nominal).
2. Je mange *une pomme*. (Un groupe nominal).
3. Je prends *mon sac*. (Un groupe nominal).
4. Louis chante *une chanson*. (Un groupe nominal)
5. Nous *l'*avons achetée. (un pronom).

Complément d'objet indirect (COI): le COI est un complément du verbe et fait partie du groupe verbal. Il est introduit par une préposition (à, de, pour, sur, sans...). Il correspond à l'être, l'objet, la notion, etc. qui subit l'action du sujet de manière indirecte. Il est constitué d'un mot ou d'un groupe de mots. Il répond à la question « À qui? » ou « À quoi? » après le verbe. Voyons-en quelques exemples dans les groupes de mots soulignés:

6. Je parle *à mon ami*. (un groupe nominal).
7. Il parle *à Ojukwu*. (un groupe nominal).
8. Obi *lui* parle. (un pronom).

Complément circonstanciel (CC): Les compléments circonstanciels (CC), aussi appelés «compléments de phrase», sont des compléments de la phrase. Ils précisent les circonstances dans lesquelles se déroule l'action exprimée par le verbe. Exemples:

9. Ada parle *pendant une heure*. (un group nominal).
10. Ne marche *pas là!* (un group adverbial).
11. Elle est arrivée *en hurlant*. (un gérondif).
12. *Après avoir déjeuné*, il a fait la sieste. (un group infinitif).

En Igbo, le complément est un mot ou un groupe de mots qui doit être ajo uté à un autre mot pour compléter son sens. Comme c'est le cas dans d'autres langues comme le français, l'anglais, l'allemand, etc., tandis que l'attribut (adjonctif) est un mot ou un groupe de mots qui doit être ajo uté au sujet ou au verbe pour exprimer une qualité ou une propriété du sujet ou de l'objet (complément d'objet). Il existe des différences entre les deux: le complément complète le sens tandis que l'attribut ajo ute une qualité au sens. Au cours de cette étude nous allons concentrer sur les compléments en igbo. D'après Constance Amamgbo, le complément est un mot qui complète un autre mot pour lui donner une idée ou pour être cohérent (103). En Igbo, la syntaxe du complément est divisé en le syntagme verbal (Mmeju Ngwaa) est généralement divisé en deux: le complément et l'attribut (adjunct) (Ahiri mmeju na Odu ahiri). En Igbo, "ahiri mmeju est divisé en deux "nnara na nnaputa" l'objet direct et l'objet indirect. Exemples:

Les compléments d'objet direct (nnara) en igbo

13. O maara m. => Elle me connaît
14. Ezi okwu bu ndu => La vérité est la vie.
15. O dere akwukwo => Il/elle a écrit un livre.

Les compléments d'objet indirect (nnaputa) en Igbo

16. Ada na-agwa nna ya okwu => Ada parle à son père
17. Uzoma na-enye nne ya ego => Uzoma donne l'argent à sa mère.
18. 18. E nyere m unu onyinye => Je vous ai donné un cadeau

En Igbo, le terme "complément circonstanciel" n' existe pas. Le complément circonstanciel en français veut dire «adverbiale phrase» en Igbo. C'est-à-dire qu'il s'agit d'une variation entre les deux langues français et Igbo au niveau du complément de phrase. Par exemple;

19. Obi no ebe ahụ kemgbe ụtụtụ => Obi est là depuis ce matin.
20. Ha bi na Lagos => Ils habitent à Lagos.

Ces propositions d' Udemmadu et al, affirment que la syntaxe du complément en Igbo est divisé en deux syntagmes; le syntagme nominal (Ahiri mmeju) et le syntagme verbal (Odu ahiri). Exemples:

21. Obi (S) /gburu agu (COD).
Nom prop /tuer (passé) tigre
Obi a tué un tigre.
22. Ebere (S) /na-agwa nna ya okwu (COI).
Nom prop. Parler (présent) à son père
Ebere parle à son père.

23. Mama m / jere ahia n'ututu

Nom. aller (past) au marché

Ma mère est allé au marché ce matin

Le syntagme nominal représente le sujet de la phrase et le syntagme verbal représente l'objet et il est divisé en deux éléments: le complément d'objet direct et le complément d'objet indirect en igbo. En 1957, Chomsky a apporté un éclairage sur cette structure interne de la syntaxe du complément. Il a proposé les règles de la réécriture pour bien représenter les différents types du complément ou prédicat. La dérivation d'une phrase peut être illustrée comme suit: P -> SN + SV + Aux + SN. Ezeodili (86) « définit la syntaxe de la phrase comme la répartition des mots en constituants (P-> SN + SV) qui classifie la phrase en sujet et en prédicat, ce qui ressemble une structure des phrases en français et en igbo »

Méthodologie

Notre étude se concentre sur les 59 étudiants finalistes de UNIZIK (15 males et 44 femelles). Ils sont les étudiants igbophones de français langue étrangère en quatrième année à l' universités situées au sud-est du Nigéria, où la langue igbo est couramment parlée. Le questionnaire est basé sur les trois types des compléments; le complément d' object direct et indirect et le complément circonstanciel, afin de déterminer leur niveau de compétence dans l'emploi des compléments. Le questionnaire est structuré en deux sections: Le premier groupe de test, comprenant de 6 propositions. Le deuxième group consiste à rendre en français 10 groupes de questions dont les trois compléments sont encore engagés. Le simple pourcentage a été également employé pour analyser les résultats des données.

Analyse

Tableau 1: Résultat de l'exercice sur les structures des compléments (propositions)

	Nombres de personnes	Nombres de Vraies	Nombres de Fausses	Pourcent ages de Réponse s Correct (%)	Pourcentages de Réponses Incorrect (%)
<i>Q1. Il s'agit des similarités entre l'emploi des compléments en français et en igbo?</i>	59	39	20	66,2	33,8

Q2. La syntaxe du complément en français et celle de l'igbo est la même?	59	49	10	83,1	16,9
Q3. Les pronoms compléments existent en français et en igbo?	59	43	16	72,8	27,2
Q4. La position des compléments d'objet (directs et indirects) et circonstanciels au syntagme verbal dans une phrase déclarative est la même en français et en Igbo?	59	44	5	91,5	8,5
Q5. Les compléments d'objet (direct et indirect) n'exprime pas la même idée dans les phrases françaises et Igbo?	59	32	27	54,2	45,8
Q6. Les compléments circonstanciels ont le même usage en français et en igbo?	59	28	30	49,2	50,8

Tableau 2: Résultat par un simple pourcentage-Test de remplissage

Question: Quelle est la fonction des mots en parenthèses?

	% de réponses correctes	% de réponses incorrectes	Forme du Complément correcte
Q1. Nous (l') avons acheté.	32,5	67,5	COD
Q2. Obi (lui) parle.	36,5	63,5	COI
Q3. Il est arrivé (à Paris).	74,5	25,5	CC de lieu
Q4. Ce livre coûte (15 euros).	24,5	75,5	CC de prix
Q5. Je danse (la salsa).	79,5	20,5	COD
Q6. Ada mange.	20,5	79,5	COD
Q7. Nous venons (de Nigéria).	80,5	19,5	
Q8. (En raison des orages)	50,5	49,5	CC de cause

<i>nous allons devoir annuler le concert.</i>			
<i>Q9. Obi chante</i>	36,5	63,5	COD
<i>Q10. Je reviens d'Awka, alors Je (en) reviens.</i>	79,5	20,5	CC de lieu

Discussion

Selon les réponses des apprenants igbophones du français à propos de l'étude convergence syntaxique du complément en français et en igbo, nous avons noté que les apprenants, soit 66,2% affirment qu'il s'agit des similarités syntaxiques entre l'emploi des compléments en français et en igbo. D'après l'analyse de données au deuxième tableau, nous avons constaté que les similarités existent plus au niveau de la forme et la fonction du complément dans les deux langues.

Nous avons établi à travers l'analyse qu'il existe vraiment des points de similitude dans les deux langues au niveau de la structure syntaxique. Dans (21), la syntaxe du complément d'objet direct sont la même dans les deux langues par exemple; Obi gbürü agü (SVO) => Obi a tué le tigre (SVO). Le S [Obi] représente le rôle "agent" parce que c'est lui qui fait l'action. L'objet [*un tigre*] reçoit l'action, il a assigné le rôle "patient". Le COD [*un tigre*] représente le point de notre étude, le complément d'objet direct. L'étude a noté que le complément d'objet direct "un tigre" converge avec le complément d'objet direct en igbo "agü". Cela aidera l'apprentissage du complément en français la langue étrangère.

Dans l'analyse des données dans les phrases (13) et (18), nous montrent que les deux langues du français et de l'igbo utilisent des pronoms pour remplacer des compléments qui peuvent fonctionner comme sujets ou objets dans une phrase. Par exemple, «Je vous ai donné un cadeau » comme traduction à «E nyere m unu onyinye» et «Elle me connaît » comme traduction à «Q maara m. » Cela affirme l'un des similarités dans l'emploi de la syntaxe du complément en français et en igbo. Le pourcentage de réponse, soit 60 % dans le tableau 1 (Q3) fait preuve de transfert du L1 à L2. Ces similarités en syntaxes des deux langues peuvent rendre facile l'acquisition du complément par les apprenants igbophone.

En plus, nous avons constaté que la syntaxe du complément circonstanciel en français se trouve à la même position avec la projection pronominal (PP) dans la langue Igbo, c'est -à- dire que les deux aspects partagent les mêmes positions dans les deux langues. Dans (23) la phrase est une structure de phase, le verbe value de trouver le but canonique de l'objet de la phrase (Le verbe inhérent). Le SN [Mama m] a assigné le rôle "agent", le COD [ahia] reçoit le rôle "thématique". La projection prépositionnelle [n'ütütü] à attribué le rôle [temps]. Le complément circonstanciel CC [n'ütütü] est le point de notre étude. Le complément circonstanciel convergeant avec la projection prépositionnelle au syntagme nominal.

En fin, nous avons établi à travers l'analyse qu'il existe vraiment des systèmes du complément dans les deux langues. Les systèmes des verbes complémentaires inhérents en Igbo sont les mêmes qu'en français. Par exemple dans (14) et 15 [Ezi okwu *bü ndu* => La vérité *est la vie*.] et [Q *dere akwükwo* => Il/elle a *écrit un livre*.] Nous avons noté que les verbes sélectionnent les types de compléments avec lesquels ils coexisteront en français et en igbo.

Recommendation

Les apprenants igbophones du français doivent comprendre la diversité des compléments en français et leurs utilisations, sachant que le français est une langue étrangère qui possède des caractères différents de la langue igbo. Il est aussi enviable que les enseignants fissent pleinement usage des livres les plus riches et récents en grammaire française.

Conclusion

Au cours de cette étude analytique, nous avons constaté qu'il existe les similarités syntaxiques entre les compléments en français (langue étrangère) et en igbo (langue maternelle). En dépouillant les données, nous avons noté les similarités syntaxiques qui existent au niveau de la forme et la fonction. Nous avons constaté aussi que la similarité de la structure du complément dans les phrases françaises et l'igbo se trouve à l'interface de la prédication. Cette étude a noté aussi les processus des compléments qui permettent le stratège du transitivity dans les deux langues du français et de l'igbo. En somme, notre recherche notée que le complément du français et de l'igbo convergé à la structure même à la fonction.

Ce travail devient un matériel pédagogique pour faciliter l'apprentissage de la syntaxe du complément en français la langue étrangère. L'importance est motivée que les apprenants igbophones connaissent le bon usage des compléments dans les langues maternelles et les langues étrangères. Cela aidera également à résoudre le problème linguistique causé par l'acquisition des langues étrangères.

ŒUVRES CITÉES

- Amamgbo, Onyinye. *Mmeju di ka Mmehere Nkebiokwu Nkengwa N'utoasusu Igbo*, Odezuruigbo Jonal, Vol. 2 no.2, 2018.
- Bouard, Bérengère. *L'émergence de la notion de "complément" est-elle une Invention ou une innovation? Premier Congrès Mondial de Linguistique Française (CMLF), thématique Histoire, épistémologie, Réflexivité*, Paris, France, 2008, pp.899-916
- Chervel, André. *Et il fallut apprendre à écrire à tous les petits Français: histoire de la grammaire scolaire*. Paris: Payot, 1977.
- Chomsky, Noam. *Aspects of the Theory of Syntax*. MIT Press, 1965.
- Chomsky, Noam. *Syntactic Structures*. The Hague, Mouton, 1957.964817
- Dubois, Jean. et Lagane, René. *La nouvelle grammaire du français*. Paris: Larousse, 197, p. 8
- Ezeodili, Scholastica. Convergence d'emploi et fonction du nom en français et en igbo.' In *The Dignity of a French Teacher: Celebrating Prof. Julie Agbasiere*, Awka: Fab Education Books, 2013, pp. 86 & 88
- Emenanjo, Nolie. *The Igbo verbal*. Unpublished M.A. Dissertation, University of Ibadan, 1975.
- Emenanjo, Nolie. *Igbo verbs: Transitivity or complementation? In O-M Ndimele (ed). Trends in the study of languages and linguistics in Nigeria. A festschrift for Philip Akujiobi Nwachukwu*. Port Harcourt: Grand Orbit Communication and Emhai Press, 2005, pp.479- 497
- Maillard, Michel. *Les compléments ne complètent-ils que le verbe et le verbe n'est-il complète que par des compléments? Revue Trane (Travaux neuchâteloise Linguistique)* 37,5 - 29, 2002.
- Monneret, Philippe. et Poli, Fabrice. *Grammaire du français. Terminologie grammaticale*.

- Ministère de l'Education nationale et de la Jeunesse. Direction générale de l'enseignement scolaire, 2020.*
- Ndiribe, Mathew. *A Minimaliste Analysis of verbal complementation in Igbo*: Journal of Language Teaching & Research. Vol. 11, Issue 5, p671- 681, 2020.
- Nwachukwu, Akujuobi. *Transitivity*. In Nwachukwu P.A. (ed) *Readings on the Igbo Verbs* 23-55. Onitsha: Africa Publishers Ltd, 1983.
- Ibeneghu, Boniface. « *Quelques remarques sur la syntaxe de la relativisation en français*» The Journal of International Social Research. Cilt:7 Sayi: 33 Volume: 7 Issue:33
[www.sosyalarastirmalar.com/cilt7/sayi33_pdf/1di...]
- Ikechi, Gilbert. *Étude syntaxique du Rapport Complément Circonstanciel/Complément du verbe*. JOLLLS, Volume1 no4, 2018.
- Trouilleux, Francois. *Critique du "Complément de phrase"*. Paris, CORELA, 2021.
- Wilmet, Marc. *Grammaire rénovée du français*. Bruxelles: De Boeck, 2007.
- Uwalaka, Angela. *The Syntax and Semantics of Igbo Verbs: A Case Grammar Analysis*. Ph.D. Dissertation, University Ibadan, 1981.
- Zufferey, Sandrine. et Moeschler, Jacques. «*Initiation à la linguistique française*» Armand Colin, 3rd ed. 2021, p.145